

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Séjour inoubliable à Tunis

«Des séjours inoubliables en Tunisie», lit-on sur la vitrine d'une agence de voyages d'Alger. La plupart des agences de voyages algéroises n'ont pas «actualisé» leurs offres concernant les prix et les offres de séjour dans ce pays, destination privilégiée des touristes algériens, avant la «Révolution du jasmin» (celle des œillets a eu lieu au Portugal en 1974). Mais en fin de compte, c'est vrai qu'on peut passer aujourd'hui «un séjour inoubliable» en Tunisie.

La chance de John Reed a été de se trouver en Russie au moment de la Révolution bolchévique. John Silas Reed et son épouse Louise Bryant sont arrivés à Petrograd en septembre 1917. Ils seront les témoins enthousiastes de la Révolution d'Octobre de la même année et John Reed va écrire son plus célèbre ouvrage, *Dix jours qui ébranlèrent le monde*, sorti en 1920. Pour cette raison, un séjour à Tunis actuellement peut vraiment être inoubliable...

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

BATNA

Yennayer, version Aurès

L'association Aurès pour la culture et les sciences humaines a fêté le nouvel an amazigh à la maison de la culture de Batna qui a abrité, pour la circonstance, une série de conférences, de chants folkloriques et un récit du poète Younès Bezzala.

Le D^r Bourouba, de la faculté des lettres de l'université Hadj-Lakhdar de Batna, a analysé, dans sa communication sur «Les survivances de paganisme et d'animisme dans les Aurès», nombre de rites sociaux encore présents dans la région, et dont l'origine remonterait à de très vieux cultes animistes.

Il a cité parmi les plus répandues de ces traditions, celle du cérémonial du henné lors des fêtes de mariage, dont la couleur rouge symboliserait et remplacerait, selon lui, un ancien rituel de sacrifice d'animaux destiné à chasser le mauvais œil et les esprits malveillants. Il a également cité, entre autres rituels, celui qui consiste à placer sous l'oreiller du jeune enfant un petit coussin pour chasser les mauvais esprits, ainsi que la pratique consistant à visiter certaines grottes pour y déposer de l'encens et des bougies en faisant des vœux de mariage ou de succès.

L'habitude de collecter sept langues de moutons sacrifiés durant le jour de l'Aïd El-Adha pour les faire manger à l'enfant privé de l'usage de la parole ou ayant des difficultés de locution remonterait également à la période animiste, a assuré cet universitaire. Tous ces rituels se rattachent à la croyance populaire véhiculée par les contes populaires commençant souvent par la formule «lorsque la nature parlait», a soutenu le Dr Bourouba, soulignant que ces traditions «contraires à la science le sont également aux préceptes de la religion

musulmane qui les assimile à des pratiques charlatannes». Le chercheur Mohamed Merdaci a abordé, de son côté, le calendrier amazigh et les principales dates de l'année agraire, passant en revue les traditions populaires perpétuées en période de Yennayer dans la région, à l'instar du renouvellement du mobilier de la maison et la préparation du plat traditionnel du *cherchem* ou *ichercham* qui met en valeur l'importance du blé pour la population locale.

M. Merdaci a également évoqué l'attachement des Auresiens aux traditions sociales reçues de leurs mères et grands-mères dont celle de sortir en montagne le premier jour de Yennayer, pour rapporter des plantes aromatiques en vue de les suspendre à l'entrée de la maison et sur le toit en signe d'augure d'une année abondante en récoltes.

Pour sa part, Ahmed Kacem, spécialiste de la culture amazighe, a présenté une intervention sur les traditions culinaires de la région et ses principales spécialités dont la *chekh-choukha*, le *ziraoui* (pâtisserie traditionnelle à base de pain, beurre et miel), la *laâssi-da* (semoule cuite dans de l'eau bouillante avec du beurre et sel) et la *laghrayef* (genre de crêpe appelée *baghrir* dans d'autres régions du pays). Cette rencontre a été pour beaucoup d'invités une occasion pour découvrir le cérémonial de Yennayer et les traditions qui s'y rapportent et qui sont encore vivaces dans certaines zones rurales enclavées. La manifestation à laquelle ont assisté des étudiants sahraouis a été clôturée par un concert musical animé par les chanteurs Youba, Nasreddine Houhach et Farid Houamed. Une exposition de peinture a également été organisée à cette occasion par le plasticien Azouzi Lamine Berouag.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

EXPOSITION

La culture phénicienne de retour à Alger

L'exposition «Les Phéniciens en Algérie. Les voies du commerce entre la Méditerranée et l'Afrique noire», comprenant plus de 250 objets de musée, a été inaugurée jeudi soir au palais de la culture Moufdi-Zakaria (Alger).

Un matériel de différents supports archéologiques, à savoir des statuettes en terre cuite ou en bronze, de la poterie et de la céramique, cruches, gourdes, amulettes en bronze et autres objets de l'époque, a été installé tout au long de deux galeries parallèles et séparées par des affiches instructives.

A travers un parcours en zigzag, le visiteur peut découvrir une mosaïque d'objets en provenance des différents musées nationaux de plusieurs villes algériennes, qui traduisent la relation tissée entre les populations numides et les navigateurs phéniciens venus de l'Orient à la recherche de matières premières. Organisée dans le cadre de la coopération culturelle algéro-italienne, l'exposition illustre la culture phénicienne en Algérie, dont le développement s'étend de la fin du VI^e au I^{er} siècle avant J.-C., à la fois dans son rôle de trait d'union entre le



P.H.S. D.R.

monde nord-africain et le monde européen et sous l'aspect de la valorisation des civilisations numides locales. L'ensemble des objets exposés ont été trouvés lors des différentes fouilles archéologiques menées dans des nécropoles et sanctuaires découverts dans plusieurs sites archéologiques qu'abritent les villes dans lesquelles les Phéniciens avaient installé des comptoirs ou des promontoires, comme Tipasa,

Cherchell, Guelma, Sétif et Jijel. Le vernissage de l'exposition, qui se poursuivra jusqu'au 20 février, s'est déroulé en présence de la ministre de la Culture, Khalida Toumi, et du vice-Premier ministre, Noureddine Yazid Zerhouni, ainsi que des représentants du corps diplomatique accrédité à Alger. Dans une déclaration à la presse, M^{me} Toumi s'est félicité du programme tracé entre l'Algérie et l'Italie dans le cadre de la coopéra-

tion culturelle. Une coopération qui comprend, a-t-elle souligné, plusieurs volets, notamment, celui de la restauration des sites historiques et la formation des jeunes dans ce domaine.

En outre et à propos de la manifestation «Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011», dont l'ouverture nationale coïncidera avec la fête du Mawlid Ennabaoui et l'ouverture officielle avec la Journée nationale du savoir (16 avril), la ministre a relevé qu'un «riche» et «vaste» programme culturel a été préparé dans ce cadre. Il touchera tous les domaines culturels et artistiques (théâtre, musique, littérature, peinture, cinéma et histoire), à travers des expositions thématiques, conférences, spectacles et tournées musicales, ainsi que 100 chantiers de restauration des vieux sites historiques, dont un projet de reconstitution du palais royal des Zianides, a-t-elle indiqué.

FESTIVAL DE CINÉMA DE SUNDANCE

Redford veut maintenir l'esprit d'une manifestation «modeste»

L'acteur américain Robert Redford a souhaité jeudi, en ouverture du 27^e festival de cinéma de Sundance à Park City (Utah, ouest des Etats-Unis), que la manifestation conserve son esprit «modeste», et a réfuté toute dérive commerciale du festival.

Robert Redford, 74 ans, se prêtait à la traditionnelle conférence de presse donnant le coup d'envoi du plus grand festival américain de cinéma indépendant, qui se tiendra jusqu'au 30 janvier dans la station de sports d'hiver de Park City, non loin de Salt Lake City. «Garder un esprit modeste pour ce festival est fondamental. On peut devenir plus gros, plus grand, avoir toujours plus de succès, mais conserver cette idée (de modestie) est ancré en nous», a déclaré l'acteur, qui a fondé Sundance il y a plus de 25 ans. Robert Redford a ensuite retracé les grandes étapes de l'histoire du festival, soulignant qu'il avait voulu y «recréer une sorte de communauté» de cinéphiles au service du cinéma indépendant. «L'idée a toujours

été, très simplement, de faire tout ce qui était en notre pouvoir pour offrir de nouvelles opportunités aux artistes. C'était notre engagement et ça le reste», a-t-il dit.

Robert Redford a également réfuté la dérive commerciale du festival, une critique récurrente ces dernières années, alors que Sundance est devenu le terrain de chasse favori des studios hollywoodiens pour dénicher les talents de demain ou les nouvelles tendances. «Nous faisons ce festival de la même manière que nous le faisons il y a 25 ans. Rien n'a changé dans la façon de programmer», a-t-il assuré. «Nous ne programmons pas un film pour des raisons commerciales, mais pour découvrir des idées neuves, et un langage plus indépendant. Notre métier est de proposer, pas forcément de décider, cela, c'est du ressort du public», a-t-il affirmé. «J'aime tous les films programmés cette année. Certains d'entre eux seront détestés du public, d'autres adorés. C'est la règle du jeu», a-t-il



ajouté. «A la création du festival, beaucoup de gens me disaient : «Ton idée ne va pas marcher car elle n'est pas commerciale. Avec ces films, tu ne pourras pas montrer de bandes-annonces, tu ne pourras pas faire de publicité ou de marketing», se souvient-il. «J'essayais de leur expliquer que ce n'était pas notre but. Notre objectif est seulement de montrer ce qui existe, de créer une plateforme pour que les cinéastes et le public puissent découvrir cette production. Ce qu'elle devient ensuite, c'est vraiment le travail d'autres personnes. On ne peut qu'espérer que ça se passe le mieux possible»,

déclare-t-il. L'acteur a également réagi à un autre grand classique de Sundance : les manifestations contre certains films de la programmation. Cette année, par exemple, l'église fondamentaliste de Westboro a promis de manifester contre la projection de *Red State* de Kevin Smith, un film d'horreur dont le psychopathe aurait été inspiré par Fred Phelps, le fondateur de l'église. Prudent, Robert Redford s'est limité à répéter qu'«en tant que festival, nous essayons de transcender les clivages politiques». Mais il a reconnu toutefois que «d'un point de vue personnel, le militantisme social a toujours été partie intégrante de ma vie. Je ne vais pas le nier».

Le festival devait commencer jeudi soir avec la projection du documentaire *Project Nim* du Britannique James Marsh, qui retrace le destin du chimpanzé Nim, élevé comme un enfant par des chercheurs dans les années 1970 pour étudier la communication entre l'homme et son plus proche cousin.

ACTUCULT

Centre des loisirs scientifiques (Alger-Centre)

• Jusqu'au 25 janvier, Salon du collectionneur (philatélie, photographies, cartes postales...).

Centre culturel français d'Alger

• Lundi 24 janvier à 19h, lecture : «De mon hublot utérin, je te salue humanité et te dis blablabla...», par Julie Kretschmar, texte

de Mustapha Benfodil, avec Elisabeth Morceau, Samir El-Hakim, Thomas Gonzalez, Najib Oudghiri.
• Mardi 25 janvier à 17h, conférence «Venise, derrière et après la «vitrine» touristique» par Daniele Pini, architecte et urbaniste, et Rachid Sidi Boumedine, sociologue et urbaniste.
Salle El-Mouggar (Alger-Centre)

• Jusqu'au 31 janvier, film *Hors-la-loi* de Rachid Bouchareb (Algérie-France, 2010), avec Jamel Debbouze, Roschdy Zem, Sami Bouajila et Chafia Boudraâ.

Centre culturel Aïssa-Messaoudi de la radio algérienne (Bd des Martyrs, Alger)

• Mardi 25 janvier à 14h30, conférence sur la «Civilisation chez Malek Bennabi», animée par Ahmed Bennassi.